



GÖTEBORGS UNIVERSITET
INST FÖR SPRÅK OCH LITTERATURER

FRANSKA

**Étude contrastive sur le futur simple et
le futur périphrastique en traduction du
français à l'anglais et de l'anglais au
français**

Gustav Landälv

Kandidatuppsats

HT 2013

Handledare:

/Elisabeth Tegelberg/

Examinator:

/Jacob Carlson/

Table de matières

1. Introduction	1
1.1 Remarques préliminaires	1
1.2 Recherches antérieures	1
1.3 Cadre théorique	2
1.4 Matériaux	4
1.5 But et méthode	4
2. Partie principale	6
2.1 Analyse des matériaux	6
2.2 Résultats et discussion	10
2.2.1 Toutes les traductions	10
2.2.2 Les traductions par/de <i>will/shall</i> + infinitif	11
2.2.3 Les traductions par le/du présent simple	20
2.2.4 Les traductions par le/du présent futur progressif	24
2.2.5 Les traductions par/de <i>will/shall</i> + le progressif	27
2.2.6 Les traductions par/de <i>be going to</i> + infinitif	30
2.2.7 D'autres constructions	33
2.3 Discussions des résultats	37
3. Conclusion	40
4. Références bibliographiques	41

1. Introduction

1.1 Remarques préliminaires

Les deux futurs français sont, selon Sundell (1991, p. 7) « le futur simple » (je *partirai*) et « le futur périphrastique » (je *vais partir*). Togeby (1982, p. 312) note aussi qu'on peut employer le présent pour renvoyer au futur, ce qu'il appelle « *Le présent futural* » (je *pars* demain). En ce qui concerne l'anglais, selon Wekker (1976, p.1) et Quirk *et al.* (1985, pp. 213-217), les constructions anglaises les plus importantes pour renvoyer au futur sont : « *Will/shall + infinitif* » (I *will/shall leave* today), « Le présent futur simple », correspondant au présent futural (I *leave* today), « *Be going to + infinitif* » (I *am going to leave* today), « Le présent futur progressif » (I *am leaving* today) et « *Will/shall + infinitif progressif* » (I *will/shall be leaving* today) (nos traductions). Pourtant, Quirk *et al.* (*ibid.* p. 215) appellent le présent futur simple et le présent futur progressif « Le présent progressif » et « Le présent simple », respectivement (nos traductions). Ainsi, les deux langues ont certaines différences, les rendant intéressantes à comparer. Dans le mémoire présent, nous étudierons comment se traduisent en anglais les deux premières constructions françaises signalées ci-dessus, ainsi que les constructions anglaises qui correspondent à l'un des deux futurs français en question. L'étude n'est donc pas tout à fait symétrique : si toutes les occurrences de l'un ou l'autre des deux futurs français sont incluses, les occurrences des cinq constructions mentionnées ci-dessus n'ont été incluses que dans la mesure où elles ont été traduites par un futur français. Les matériaux étudiés sont deux romans policiers, écrits en français et en anglais, ainsi que leurs traductions en anglais et en français.

1.2 Recherches antérieures

Il n'y a pas beaucoup d'études traitant du futur français et de ses équivalents anglais. Les études les plus similaires au mémoire présent sont *Étude contrastive du futur français et de ses réalisations en anglais* (Celle, 1997), et *Les périphrases verbales aller + infinitif et be going to* (Lansari b, 2009). La première traite du futur simple et, à un certain degré, du futur périphrastique et de ses traductions en anglais. La dernière traite essentiellement du futur périphrastique et de ses traductions en anglais et des traductions françaises de *be going to + infinitif*, étant donc plus symétrique que notre étude. La première étude, contrairement à la dernière, ne traite cependant pas de la traduction dans le sens anglais→français et ne présente pas de statistiques montrant les traductions anglaises par ordre de fréquence. En outre, les deux études se basent sur la Théorie des Opérations Énonciatives, qui est trop complexe pour

cette étude. Les études présentent pourtant un peu de statistiques intéressantes pour ce mémoire.

Trois autres études importantes sont *Temps et modalité : L'anglais, le français et l'allemand en contraste* (Celle, 2006), *French and English verbal systems : a descriptive and contrastive synthesis* (J. Matte, 1989), et *Structures de la Pensée : Modes/Temps/Aspects/ Modes de Procès en anglais et en français* (J. Matte, 1992). En outre, même la première étude se base sur la Théorie des Opérations Énonciatives et toutes les études n'ont que peu de ou pas de statistiques sur la fréquence des différentes traductions.

Les études présentant des statistiques sont *Le temps futur en français moderne* (Sundell, 1991), *The expression of future time in contemporary British English*, (Wekker, 1976) et *Longman Grammar of Spoken and Written English* (Biber et al. 1999). Néanmoins, aucune de ces études ne compare les futurs français aux formes correspondantes de l'anglais. Sundell (1991) distingue les futurs déterminés par un complément de temps de ceux déterminés par une négation ou non déterminés. À cause des limites de l'étude présente, nous ne ferons pas cette distinction. Les catégorisations de Sundell nous aideront néanmoins à expliquer nos propres résultats.

D'autres études utilisées traitent de la traduction entre le français et l'anglais, telle que *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (Vinay & Darbelnet, 1958) et *A French-English grammar : A contrastive grammar on translational principles* (Salkoff, 1999).

En outre, il a été nécessaire de consulter des ouvrages traitant exclusivement du futur en français et en anglais, respectivement, surtout *Le temps futur en français moderne* (Sundell, 1991) et *The expression of future time in contemporary British English* (Wekker, 1976), les deux ayant été mentionnés ci-dessus. Il a aussi fallu consulter des grammaires, comme *Grammaire méthodique du français* (Riegel et al., 2009) et *A reference grammar of French* (Batchelor & Chebli-Saadi, 2011). Finalement, pour acquérir une connaissance générale sur la linguistique contrastive, il a fallu étudier des ouvrages traitant de sujets n'ayant pas de pertinence primaire pour le mémoire présent, comme *Étude contrastive du verbe få dans un corpus parallèle suédois-français* (Ramnäs, 2008) et *Språk i kontrast : En jämförande studie av svensk och fransk meningsstruktur* (Eriksson, 1997).

1.3 Cadre théorique

Notre étude s'inscrit dans le cadre théorique de la linguistique contrastive. Le point central de ce cadre est les différences des langues « sur la base de similarité » (James, 1982, p. 35),

(notre traduction). Pour nous, cette base de similarité est les renvois au futur du français et de l'anglais. On dit aussi que la linguistique contrastive vise « à produire des typologies inversées à deux valeurs (donc contrastives, pas comparatives) et se base sur l'assomption que des langues peuvent être comparées (la linguistique contrastive s'occupe toujours d'une *paire* de langues). » (*ibid.*, p. 3), (notre traduction).

En outre, la linguistique contrastive est, selon James (1980, p. 4), une discipline plus diachronique que synchronique. La raison de cela, est que certaines études contrastives s'intéressent à l'apprentissage de langues étrangères, leur point central étant donc une sorte d'évolution de cette langue chez l'individu (*loc.cit.*). Quant à notre propre étude, elle est plus synchronique que diachronique, parce que nous, nous intéressons à des différences modernes entre les futurs français et anglais.

Il faut aussi noter que ce que nous faisons dans la présente étude, c'est ce qu'appelle Sajavaara « System-oriented contrastive linguistics » (1994, p. 30), où on compare les systèmes de deux langues. Cela s'oppose à « applied contrastive linguistics » (*ibid.*, p. 30), traitant de phénomènes en dehors des systèmes linguistiques.

Pourtant, cette étude a aussi des similarités avec la discipline nommée traductologie, puisque, comme l'écrit Eriksson (1997, p. 9), « la traductologie est naturellement liée à la linguistique contrastive » (notre traduction). Par exemple, si on fait une étude contrastive en comparant un aspect des systèmes verbaux de deux langues, comme dans notre étude, on compare des phrases équivalentes de ces langues, ce qui a des affinités avec la traductologie. De la même façon, des études traductologiques « contrastent les textes de la langue source avec les textes équivalents de la langue cible » (*loc.cit.*) (notre traduction).

Néanmoins, pour nous, l'étude de textes traduits a pour sujet « de comparer les caractéristiques d'une langue en la comparant à une ou à plusieurs autres langues dont elle diffère plus ou moins manifestement quant aux caractéristiques que l'étude concerne » (*ibid.*, p. 10) (notre traduction). En traductologie, il s'agit plutôt, par exemple, de « [l'étude] de traductions spécifiques d'un point de vue stylistique et littéraire, et [la comparaison] de différentes traductions d'un même ouvrage » (*loc.cit.*) (notre traduction). De plus, Selon Vinay et Darbelnet (1958 [1977], p. 25), la comparaison de textes en linguistique contrastive est « un procédé d'investigation », alors qu'en traductologie, selon Eriksson (2009, p. 10) elle est le « *but* » (notre traduction). On peut aussi dire que la linguistique contrastive est plus « généralisante » que la traductologie, (Eriksson, 2010, p. 9), (notre traduction).

1.4 Matériaux

Le roman français, mentionné ci-dessus, est *Un lieu incertain* par Fred Vargas, traduit en anglais par Siân Reynolds. Le titre anglais est *An Uncertain Place*. Les textes furent publiés pour la première fois en 2008 et en 2011, respectivement. Le roman anglais, *End in Tears* par Ruth Rendell, s'appelle en français *Tu accoucheras dans la douleur*, et est traduit par Aline Weill. Les textes traduits furent publiés pour la première fois en 2005 et en 2009, respectivement. En choisissant ces deux romans, qui ont été publiés au cours du XXI^{ème} siècle et écrits/traduits en français de France et en anglais britannique, respectivement, nous avons réduit le plus possible les risques que des différences dialectales ou des changements linguistiques diachroniques affectent les résultats. De plus, les éditions françaises contiennent environ le même nombre de mots, approximativement 117 000.

Fred Vargas écrit en français de France ; selon le site *k-libre*, elle est de nationalité française et selon *Wikipédia*, elle a fait des études au lycée Molière à Paris. De plus, la préface de l'édition française d'*Un lieu incertain* (2008, p. 1) dit que Vargas est considérée comme « la reine du roman policier français ». Quant à la traductrice de son roman, Siân Reynolds, elle déclare, dans une interview sur le site *Detectives beyond borders*, qu'elle écrit en anglais britannique. Cela semble aussi plausible puisque selon la préface de *An uncertain place* (2012, p. 1), elle est ancienne professeur de l'Université de Stirling, qui, selon le site *University of Stirling*, se trouve en Écosse.

Quant à Ruth Rendell, elle écrit en anglais britannique parce que, selon le site *k-libre*, elle est de nationalité britannique. Sur *Wikipédia*, on ajoute qu'elle fut éduquée à Loughton, Sussex, en Angleterre, et qu'elle a travaillé comme journaliste dans des journaux locaux avant de devenir écrivain. En ce qui concerne sa traductrice, Aline Weill, elle écrit en français de France vu que, selon *k-libre*, elle est de nationalité française. En outre, sur le site *littexpress*, Weill écrit dans une interview que sa langue maternelle est le français et qu'elle a obtenu un baccalauréat à Paris.

1.5 But et méthode

Le but du mémoire présent est d'une part d'étudier la traduction en anglais des deux futurs français mentionnés ci-dessus, d'autre part, d'étudier quelles constructions anglaises peuvent être traduites par l'un ou l'autre des deux futurs français. En plus des cinq constructions futures anglaises identifiées en 1.1, un sixième paramètre anglais sera inclus pour tous les exemples où les deux futurs français correspondent à d'autres constructions anglaises, comme

celles dont l'équivalent du futur français a été omis, remplacé par l'impératif ou quand il y a un verbe auxiliaire modal qui a été omis ou ajouté dans la traduction. La raison pour cela est que Lansari (2009 b, p. 51) traite les modaux comme des catégories séparées, donc correspondant à une catégorie que nous appelons 'd'autres constructions'. Une exception est pourtant « mon léger pouvoir n'y **pourra** rien » (Vargas 2008, p. 222) traduit comme « my humble power **will be** no good » (Vargas, 2012, p. 232), considérant que, dans ce contexte, le verbe *pourra* n'est pas un verbe auxiliaire. Pour cette raison, la traduction est catégorisée sous *will/shall* + infinitif. Nous comparerons donc les deux paramètres français aux six paramètres anglais. Ce type de comparaison n'a pas été fait dans les études trouvées sur le futur. Dans notre analyse nous prendrons en considération les facteurs suivants: les fonctions temporelles et modales des futurs dans chaque personne grammaticale, les verbes conjugués au futur les plus fréquents et les contextes syntaxiques des futurs. Pour plus d'information, voir ci-dessous section 2.1.

Nous avons choisi d'exclure le présent futur simple français à cause des limites de cette étude. Nous avons aussi exclu certaines formes d'*aller* + infinitif, qui ne forment pas le futur périphrastique mais le présent, comme « Que je **vais voir** le chien ? » (Vargas, p. 2008). Dans le contexte actuel cette question concerne une habitude mais ne renvoie pas à un événement futur. Notre étude diffère à cet égard de celle de Sundell (1991, pp. 35-36), qui a inclus de telles constructions.

Ayant compté intégralement 6 pages dans chaque édition française étudiée, et ayant multiplié le nombre moyen de mots obtenu par le nombre de pages de chaque livre, nous avons pu estimer que *Un lieu incertain* contient un peu plus de 115 000 mots alors que *Tu accoucheras dans la douleur* en contient un peu plus de 119 000. Donc, nous mesurerons la fréquence d'une traduction donnée en indiquant le nombre d'occurrences par 100 000 mots, le long de l'axe x. L'axe y indiquera la fréquence en pour cent de chaque construction anglaise, en rapport avec le nombre total d'occurrences du futur français correspondant, dans le sens de traduction en question.

Nous présenterons les résultats dans quatorze diagrammes de bâtons, exposés deux à la fois, l'un traitant du futur simple et l'autre du futur périphrastique. Chacun des deux premiers diagrammes contiendra douze bâtons, arrangés deux à deux pour les deux sens de traduction des six paramètres anglais, mentionnés ci-dessus.

Les six paires de diagrammes suivantes traiteront respectivement de l'un des futurs anglais. À la différence de la première paire de diagrammes, chaque diagramme des six paires suivantes contiendra quatorze bâtons, arrangés deux à deux. Les six premières paires de

bâtons représenteront les six personnes grammaticales. Quant aux deux derniers bâtons, ils montreront la fréquence d'un changement de personne dans les deux sens de traduction.

La raison de comparer les personnes est que cela est aussi fait dans *Étude contrastive du futur français et de ses réalisations en anglais* (Celle, 1997). Pourtant, Celle ne distingue pas les personnes du singulier et du pluriel. Nous, nous le ferons pourtant, à l'instar de Sundell (1991).

Toutes les phrases du livre contenant un verbe au futur simple ou au futur périphrastique sont disponibles dans des appendices, avec leurs traductions anglaises. Il y a un appendice pour chaque futur français et la construction anglaise correspondante, ainsi que pour chaque sens de traduction, donc 24 appendices en tout. Il y a aussi un vingt-cinquième appendice avec tous les diagrammes, sauf ceux montrant le nombre d'occurrences total de chaque construction anglaise se trouvant dans le texte. À cause du nombre élevé de pages de ces appendices, ils ne sont pas attachés à la fin du mémoire mais disponibles indépendamment.

2. Partie principale

2.1 Analyse des matériaux

Notre analyse sera qualitative et quantitative, se basant sur les grammaires et les études consultées. Pour rendre cette analyse plus détaillée nous avons choisi de sous-catégoriser les verbes à chaque personne d'après les fonctions temporelles et modales typiques de chaque forme anglaise et française, de manière aussi similaire que possible pour les deux langues.

Les occurrences du futur simple français ainsi que de *will/shall* + infinitif en anglais sont sous-divisées en prédiction/projection dans l'avenir, volition et injonction, partiellement d'après les définitions de Riegel *et al.* (2009, pp. 549-552) pour le français et d'après Quirk *et al.* (1984, pp. 228-231), Leech (2004, pp. 85-89) et Wekker (1976, pp. 3-4) pour l'anglais (nos traductions). Selon Riegel *et al.* (2009, p. 552) le futur prédictif, ce que nous appelons prédiction, d'après le terme anglais, est une valeur modale du futur simple, employé dans les prophéties. Pourtant, Sandberg (1997, p. 122) définit le futur de prédiction comme un « emploi purement temporel », et maintient que « le locuteur affirme que quelque chose aura lieu, à partir de ce qu'il sait ou croit savoir au moment de l'énonciation » (*loc.cit.*).

Même en anglais il y a unanimité sur les termes utilisés pour le futur non-volitif ; Leech et Quirk *et al.* ne parlent que de prédictions, alors que Wekker parle d'une part de « prédictibilité », d'autre part de « futurité » (1976, p. 3) (nos traductions). Jusqu'à la fin de

cette étude, nous avons fait l'erreur de croire que Wekker parle de projections dans l'avenir, plutôt que de futurité, terme qui n'est donc pas inclus dans notre étude, faute de temps. Très tôt dans le travail, nous avons aussi découvert que Riegel *et al.* (2009) veulent éventuellement dire que la projection dans l'avenir est un trait commun à tous les types de futur, plutôt que faire une distinction spécifique entre les les prédictions et les projections dans l'avenir. Faute de temps, nous avons pourtant gardé les deux termes mais sans les distinguer, ayant donc une barre oblique entre eux. Il se peut donc que la projection dans l'avenir soit un terme que nous aurions dû omettre dans l'étude et le remplacer par celui de futurité, à l'instar de Wekker (1976). Nous avons aussi découvert que Wekker n'a pas inclus dans son étude certains types d'occurrences de *will* + infinitif, quand celles-ci expriment : « les manières caractéristiques » (She'll sit there for hours doing nothing) : « l'inférence » (Oil will float on water) : « la modalité épistémique » (The French will be on holiday today) (*ibid.* p. 2) (nos traductions). Nous avons pourtant inclus toutes les constructions, pour plus de simplicité.

De plus, nous avons choisi de ne pas inclure la catégorie appelée « Futur de promesse » qu'ont Riegel *et al.* (2009, p. 552) à la première personne au futur simple. Nous traiterons ces exemples comme volition, partiellement parce que toutes les promesses à la première personne contiennent par définition un certain élément de volition mais aussi parce que « Futur de promesse » (*loc.cit*) n'a pas d'équivalence dans les grammaires monolingues anglaises, ne parlant que de verbes exprimant la volition et de prédictions/projections dans l'avenir. Riegel *et al.* (2009) n'ont pourtant pas de catégorie pour les verbes de volition alors que Quirk *et al.* (1984) et Leech (2004) ont même subdivisé ces verbes en types de volitions différentes, entres autres « la volition faible » et « la volition forte » (Leech, 2004, pp. 87-88) (nos traductions), ou « intention » et « insistance » (Quirk *et al.*, 1985, p. 229) (nos traductions), ce que nous n'avons pas fait dans cette étude. Notons aussi que certaines autres fonctions temporelles ou modales qu'ont Riegel *et al.* (2009) pour le futur simple français ne sont pas incluses dans notre étude, faute d'occurrences. Finalement, Leech (2004, p. 88) ne traite les futurs injonctifs comme une catégorie en soi, les regardant plutôt comme un type particulier de prédiction, alors que Wekker les traite comme la volition (1976, p. 54). Quirk *et al.* ne mentionnent pas du tout le futur injonctif. Pour notre part, nous avons pourtant choisi de classifier ce futur comme une catégorie en soi, à l'instar de Riegel *et al.* (2009, pp. 551-552)

Le présent futur simple anglais sera subdivisé ainsi : « le présent précédé d'une conjonction » : « un fait » : « projet ou arrangement vu comme inchangeable » : « usage séquentiel », selon Leech (2004, p. 55). Par le présent précédé d'une conjonction nous entendons que le présent est précédé d'une conjonction qui, en anglais, mettent le verbe

suyvant au présent. Contrairement à Leech (*ibid.*, p. 63), nous ne diviserons cependant pas ces conjonctions en des catégories différentes. Si le futur est un fait il peut par exemple être question d'un procès futur annoncé dans le calendrier (*ibid.*, p. 65). Quant à un projet ou arrangement vu comme interchangeable, il est normalement arrangé par un comité ou par quelqu'un en autorité, plutôt que par l'agent de la proposition, ce qui rend le procès futur interchangeable (*ibid.*, pp. 65-66). Finalement, en ce qui concerne l'usage séquentiel, il est normalement question de plusieurs futurs présents dans une séquence narrative ou d'un contexte où un moment futur est visé (*ibid.*, p. 66). Nous avons aussi trouvé nécessaire de créer deux catégories pour : les occurrences où le présent anglais renvoie à un état présent plutôt qu'à un procès futur : les occurrences où l'usage du présent ne correspond ni à un état présent, ni à aucun des usages suggérés dans les études qui ne traitent que de l'anglais.

Le présent futur progressif anglais sera subdivisé en futur résultant d'un « projet, programme ou arrangement » (Leech, 2004, p. 55). Notons que des projets, programmes ou arrangements au présent futur progressif se distinguent de ceux au présent futur simple en étant normalement arrangés par le sujet de la proposition, et donc plus susceptibles de changement (Leech, 2004, pp. 65-66). Similairement à Leech (*ibid.* pp. 62-63) nous discuterons aussi si les futurs sont imminents et si les verbes impliquent une activité, ce que Leech appelle « 'doing' verbs » (*ibid.* p. 63). Ces verbes impliquent « la participation intentionnelle humaine » (*loc.cit.*) (notre traduction).

La forme *will/shall* + infinitif progressif sera subdivisée ainsi : « futur évident » qui veut dire que le procès est envisagé comme inévitable, indépendamment de la volonté de quelqu'un (Leech, 2004, pp. 66-68) (notre traduction) : des situations futures en progression, soit temporaires soit non-temporaires, voulant dire que le procès est envisagé comme étant en progression à un moment visé (*loc.cit.*). Leech appelle cette fonction « l'usage normal » (*ibid.*, p. 55) (notre traduction).

Finalement, le futur périphrastique et *be going to* seront catégorisés comme dus à une cause présente ou à une intention présente d'après J. Matte (1989, p. 146), qui maintient que « une cause ou décision affectant le futur se trouve dans la tête du locuteur comme une réalité fixe » (nos traductions). Une cause présente veut donc dire qu'il y a des indications présentes extérieures du procès futur envisagé, alors qu'une intention présente implique que le procès futur est dû à une intention présente.

Les sous-catégorisations ne figurent pas dans les diagrammes mais se trouvent seulement dans les appendices.

Dans chaque partie du mémoire qui correspond à un appendice nous commencerons par discuter les fonctions temporelles et modales des futurs français et la fréquence de ces fonctions dans les personnes grammaticales. Puis, nous considérons quels verbes sont les plus fréquents. Finalement, nous parlerons d'un nombre de contextes syntaxiques des futurs, d'après les analyses de Sundell (1991) et, à un certain degré, de Leech (2004), de Wekker (1976) et de Togeby (1982). Ces contextes syntaxiques sont discutés dans l'ordre suivant ;

1. La fréquence des compléments de temps dans le contexte où se trouvent les futurs français et leurs équivalents anglais. Notons que dans cette définition Sundell (1991, p. 142) inclut même le mot *quand*, ce que nous ferons aussi pour plus de simplicité. Nous distinguerons pourtant des occurrences où il sert de conjonction plutôt que de complément de temps (Cf Dahl, 2003, pp. 76, 101). Les conjonctions suivies du présent en anglais, ne sont que celles n'ayant pas de fonctions temporelles. En parlant des compléments de temps nous mentionnerons aussi lesquels de ceux-ci qui expriment l'imminence, ainsi que la fréquence de futurs imminents au total. Faute de définition exacte, nous avons décidé qu'il est question d'imminence si l'événement futur se produit plus ou moins au présent du locuteur, c'est à dire au moment où on parle, et nous avons aussi inclus tous les futurs accompagnés d'un complément de temps du type *now/maintenant/à présent* et *soon/bientôt/sous peu*. Pourtant, certains compléments de temps qui ne sont pas définis comme imminents, comme *dans trois heures/in three hours* renvoient parfois au futur plus proche que, par exemple, *soon/bientôt*. Rétrospectivement, il aurait donc mieux valu changer notre définition d'imminence, ce que nous n'avons pourtant pas fait, faute de temps. Le complément de temps le moins imminent que nous avons défini comme imminent c'est *in a quarter of an hour/dans un quart d'heure* (Appendice 2, p. 67). En discutant les compléments de temps nous parlerons parfois aussi des futurs qui sont dus à une décision prise au présent du locuteur, avant tout dans les parties correspondantes aux appendices 3 et 4, à cause de la pertinence de ces futurs avec les constructions traitées dans ces appendices (Cf J. Matte, 1992, p. 211).

2. La fréquence de futurs français accompagnés de propositions subordonnées conditionnelles commençant par *si/if*, ou quand la notion conditionnelle est exprimée d'une autre manière, comme avec les mots *sinon* ou *autrement*. Voir aussi Leech (2004, p. 57) Sundell (1991, pp. 213 *et seq*) et Wekker (1976, p. 69).

3. La fréquence de phrases positives et négatives. Voir aussi Sundell (1991, pp. 144 *et seq*), Wekker (1976, p. 69) et Togeby (1982, p. 395).

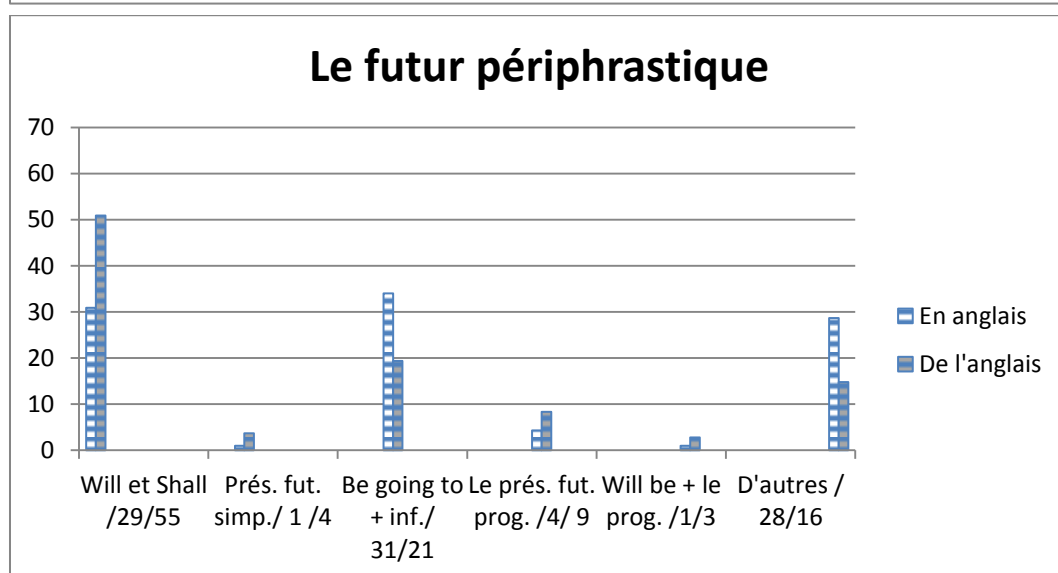
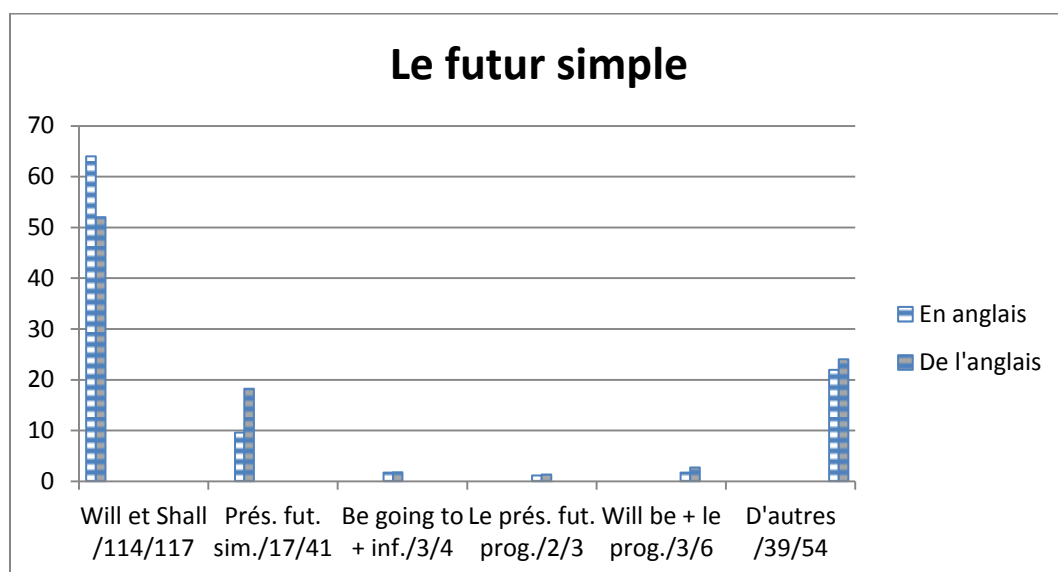
4. La cooccurrence du futur simple et du futur périphrastique quand ceux-ci correspondent à *will/shall* + infinitif et à *be going to* + infinitif, respectivement. Voir aussi Togeby (1982, p.

399) et Wekker (1976, p. 125).

Dans la partie traitant des autres constructions anglaises, nous parlerons aussi des constructions anglaises les plus fréquentes, avant de présenter les verbes français les plus fréquents.

2.2 Résultats et discussion

2.2.1 Toutes les traductions



Contrairement aux résultats de Celle (1997, p. 1), le futur simple, dans le sens français→anglais, a été traduit par *will/shall* + infinitif dans plus de 60% des cas, plutôt que 50%. Notons qu'au futur périphrastique, les occurrences traduites par *will/shall* + infinitif ne représentent qu'environ 30% des traductions.

Les résultats montrent aussi qu'à l'instar de Lansari (2009 b, p. 51), le futur périphrastique correspond le plus fréquemment à *be going to* dans le sens français→anglais. Pourtant, dans l'autre sens de traduction, il correspond le plus fréquemment à *will/shall* + infinitif.

Aussi, similairement aux résultats de Celle (1997, p. 26), où la traduction du futur simple par *be going to* + *infinitif* correspond à 3% des traductions, nos propres résultats montrent qu'il correspond à presque 2% des traductions.

Quant au présent futur simple, c'est la traduction la troisième plus fréquente du futur simple dans les deux sens, mais pour le futur périphrastique, cette équivalence est très rare dans les deux sens.

En ce qui concerne le présent futur progressif, il est plus fréquent avec le futur périphrastique qu'avec le futur simple. Contrairement aux résultats de Lansari (2009 b, p. 51), le présent futur progressif représente 8% des traductions du futur périphrastique dans le sens français→anglais, plutôt que 5%.

En plus, similairement aux résultats de Celle (2006, p. 13), les traductions par et de *will/shall* + infinitif progressif sont rares. Similairement à ce qu'indiquent les résultats de Celle (*loc.cit.*), cette construction correspond un peu plus fréquemment au futur périphrastique qu'au futur simple. Néanmoins, dans le sens français→anglais, à peine 2% des occurrences au futur simple ont été traduites par *will/shall* + infinitif progressif, alors que dans l'étude de Celle (1997) elles correspondent à 5%.

Finalement, les futurs français correspondants à d'autres constructions, sont plus fréquents à propos du futur simple, mais pour les deux temps, cette catégorie figure néanmoins parmi les trois traductions les plus fréquentes des deux sens.

2.2.2 Les traductions par/de *will/shall* + infinitif

Le futur simple

Français→anglais (appendice 1)

Quant aux fonctions temporelles et modales des futurs, il y a 72 occurrences, donc environ 63% des données, qui se trouvent dans des contextes où ils semblent exprimer la prédiction/la projection dans l'avenir. Dans l'étude de Wekker (1976, pp. 53-54, 60), les exemples de la futurité (ce que nous appelons les prédictions/les projections dans l'avenir) représentent 96% des occurrences à la deuxième personne et 98% à la troisième personne, les phrases interrogatives exclues. Pour nous, les phrases interrogatives incluses, ces futurs représentent

respectivement 89% et 67% des occurrences à la deuxième personne du singulier et du pluriel – 78% en tout – et 83% et 50% à la troisième personne – au total 80%.

À la première personne du singulier et du pluriel, presque tous les futurs enregistrés sont pourtant des futurs de volition, représentant respectivement 85% et 100 % des occurrences – 86% en tout – les phrases interrogatives incluses. C'est plus que les résultats de Wekker (1976, p. 41), où ils représentent 78%, les phrases interrogatives exclues.

Quand il y a un changement de personne, catégorie sans équivalence dans les autres études, 70% des futurs fournis sont des prédictions/des projections dans l'avenir.

Nous avons aussi trouvé 14 occurrences, donc 12% en tout, qui sont ambiguës entre prédiction/projection dans l'avenir et volition. Cinq de celles-ci (42%) sont à la troisième personne du singulier.

Quant aux injonctions, il y en a une à la deuxième personne du singulier.

Le futur simple n'a jamais été traduit par *shall* + infinitif, ce qui contredit fortement les données de Celle, où le futur simple à la première personne est traduit « par *will* dans 25% des cas, et *shall* dans 75% des cas » (1997, p. 68).

Les verbes au futur simple les plus fréquents, sont *être* (20 occurrences), *dire* (10 occurrences), *aller* (six occurrences) et *avoir* (six occurrences). En tout, ils représentent 37% des verbes au futur simple traduits par *will* + infinitif. Ils sont majoritairement traduits par respectivement *be* (16 fois), *say/tell* (huit fois), *go* (quatre fois) et *have/get* (cinq fois).

En ce qui concerne les contextes syntaxiques, il y a 39 occurrences (34%) où le futur, dans l'une ou les deux langues, est accompagné d'un complément de temps ou d'une proposition temporelle, soit dans la même phrase, soit dans une phrase proche, qui sert de repère à la phrase au futur. Le complément français le plus fréquent, étant le seul à se produire plus de deux fois, est *quand*, dont les cinq occurrences se trouvent soit dans une proposition subordonnée fonctionnant comme une proposition temporelle (comme le premier exemple), soit devant le verbe ou le sujet dans la proposition principale (comme le dernier exemple) :

Page 91 : Mordent dit que, quand elle sortira de là, elle sera terminée.

Page 91 : Mordent says when she comes out she'll be finished for good.

Page 93 : - Quand aura-t-on les résultats du labo ? demanda Adamsberg en composant le numéro de Danglard.

Page 94 : 'When will we get the lab results?' asked Adamsberg, as he punched in Danglard's number.

Nous avons trouvé sept occurrences (6%) où le futur simple se trouve dans une proposition principale qui est accompagnée d'une proposition subordonnée conditionnelle au présent, commençant par *si* en français et *if* en anglais.

Page 294 : - *Pose les questions, dit Veyrenc. Et si je ne veux plus de tes questions, je te le dirai.*

Page 311 : '*Ask your questions,*' said Veyrenc, '*and if I don't want any more of them, I'll say so.*'

Cela influence certainement la traduction par *will* + infinitif, forme fréquente dans de telles propositions principales en anglais, selon Leech (2004, p. 57) et Wekker (1976, p. 69). Similairement, en français le futur simple est beaucoup plus fréquent que le futur périphrastique dans de tels contextes, selon Sundell, (1994, p. 214).

Nous avons trouvé sept occurrences (6%) du futur simple traduit par *will* + infinitif où on use d'autres manières pour exprimer la condition :

Page 10 : *Ou bien ça te grattera toute ta vie.*

Page 5 : *Otherwise it'll scratch you all your life.*

Une fois, la phrase où se trouve le futur ne rend pas clair que le futur soit dépendant d'une condition. Cette dépendance devient pourtant évidente dans le contexte.

Quant aux négations, il y en a 23 (20%). Selon Sundell, les négations sont plus fréquentes avec le futur simple qu'avec le futur périphrastique (1991, p. 144). De façon analogue, Wekker (1976, p. 69) maintient que les négations sont les plus fréquentes avec *will/shall* + infinitif en anglais.

Selon Togeby (1982, p. 399), il arrive que qu'un futur périphrastique soit suivi du futur simple. Quant à l'anglais, Wekker maintient de façon analogue que *be going to* peut être combiné avec *will* + infinitif dans ce qui suit (1976, p. 125). Il n'y a pourtant qu'un seul cas dans cette étude où ces deux tendances coïncident dans ce sens de traduction :

Page 377 : - *Que va-t-on faire de Mordent ?*

- *Ce qu'il fera de lui-même.*

Page 402 : '*So what are we going to do about Mordent?*'

'Whatever he thinks **he will do** himself.

Anglais→français (appendice 2)

En ce qui concerne les fonctions modales et temporelles des futurs, il y a 58 occurrences, (50%) qui expriment la prédiction/la projection dans l'avenir. 36 des occurrences (31 %)

contiennent des éléments de volition. Nous avons aussi trouvé 22 cas (19%) qui semblent être ambigus entre prédiction/projection dans l'avenir et volition :

Page 232 : '*He won't run away when he sees me, will he?*' Burden spoke drily.

Page 254 : - Cette fois, *il ne s'enfuira pas* quand il *me verra* ? lança Burden avec irritation.

Il y a aussi une injonction, à la troisième personne du singulier. Cette occurrence représente les derniers 4% dans ce sens de traduction.

La répartition des futurs de volition et de prédiction/projection dans l'avenir est donc plus analogue dans le sens anglais→français que dans l'autre sens de traduction. Comme dans le sens français→anglais, les prédictions/projections dans l'avenir sont fréquentes à la deuxième personne du singulier et du pluriel, y représentant toutes les occurrences et 91% – 93% en tout. Cette fonction modale est même prédominante à la troisième personne du singulier et quand il y a un changement de personne, représentant 62% et 47% des données, respectivement. Pourtant, à la troisième personne du pluriel une occurrence exprime la volition alors que les autres deux sont des cas ambigus entre prédiction/projection dans l'avenir et volition. Au total, les prédictions/projections dans l'avenir représentent 58% à la troisième personne.

À la première personne du singulier et du pluriel, 68% et 64 % des cas expriment la volition du sujet – au total 67%. Les autres occurrences sont soit des prédictions/des projections dans l'avenir (26% en tout) soit des cas ambigus (8% en tout).

Donc, dans le sens anglais→français, les résultats sont encore plus divergents que les données de Wekker (1976), bien que nous ayons été moins restrictifs dans notre inclusion de futurs non-volitifs.

Quant à la correspondance de *shall* + infinitif, il y a huit futurs français traduits par *shall*, représentant 8% des occurrences de cette catégorie. De ceux-ci, sept sont à la première personne du singulier ou du pluriel et un a un changement de personne dans la traduction française. *Shall* semble donc correspondre au futur simple plus fréquemment dans le sens anglais→français qu'en sens inverse.

Les trois verbes les plus fréquents sont *être*, *avoir* (les périphrases modales *avoir à* et *avoir besoin de* inclus) et *faire* (les auxiliaires modaux inclus), représentant 12 (10%), 11 (9%) et huit (7%) et des données. Ils sont majoritairement traduits à partir de respectivement *be* (10 fois), de *have/get* (quatre fois), et de *do/make* (quatre fois).

Quant aux positions syntaxiques des futurs, il y a 57 occurrences, donc 49%, qui sont accompagnées d'un complément de temps. Le plus fréquent est *tomorrow*, ayant cinq

occurrences. Il y a aussi quatre occurrences où une proposition temporelle, commençant par *when/quand*, est suivie du futur simple dans la proposition principale.

Page 170 : *'Tomorrow, we'll find out,' he said.*

Page 188 : *On leur demandera demain, décida-t-il.*

Page 102 : *When you go into labour I bet **I'll have** the pains.'*

Page 115 : *Quand tu auras des contractions, je parie que **j'aurai** mal, moi aussi.*

Trois fois, le complément a été omis dans la traduction française, et quatre fois c'est seulement dans la traduction que nous l'avons trouvé.

Nous avons aussi trouvé 12 futurs (10%) qui se trouvent dans des propositions principales suivies ou précédées d'une proposition subordonnée conditionnelle contenant le mot *if* (traduit par *si*), comme dans les exemples suivants :

Page 178 : *'If I don't,' said Wexford, 'she won't hear.'*

Page 197 : - *Si je ne le fais pas, elle ne m'entendra pas.*

Page 235 : *If I need to talk to you **I'll do** so alone.*

Page 258 : *Si j'ai besoin de vous parler, je vous verrai tout seul.*

Il y a encore une occurrence où la condition est exprimée par la conjonction *unless/à moins que*.

En ce qui concerne les négations, il y en a 28 traduites par *will* au futur simple, représentant 24% des données de cette catégorie. C'est un peu plus qu'en sens inverse.

Comme dans le sens français→anglais, il n'y a qu'une occurrence où *be going to*, traduit par le futur périphrastique, est suivi de *will/shall* + infinitif, traduit par le futur simple :

Page 137 : *Lamila and Kanti are very happy, and **Lamila's going to have** a baby. **It'll be** my parents' first grandchild.*

Page 152 : *Kanti et Lamila sont très heureux et **ils vont bientôt avoir** un bébé. **Ce sera** le premier petit fils de mes parents.*

Finalement, Salkoff (1999, p. 59) prétend que *pourra* se traduit toujours comme *will be able to* quand l'agent est humain et le verbe n'est pas suivi de *être*. Le seul exemple que nous avons trouvé est conforme à cette règle :

Page 17 : *Quand on le saura, **un autre pourra** faire le même.*

Page 13 : *When we do know, **someone else will be able to do** the same thing'.*

Le futur périphrastique

Français→anglais (appendice 3)

Les futurs périphrastiques qui sont dus à une cause présente sont des prédictions/des projections dans l'avenir en anglais (52% en tout), alors que les futurs dus à une décision présente correspondent à la volition en anglais (41% en tout). Nous avons aussi trouvé une injonction et un cas ambigu entre prédiction/projection dans l'avenir et volition. Comme avec le futur simple, les prédictions/les projections dans l'avenir sont les plus typiques de la troisième personne du singulier et du pluriel, représentant respectivement 91% et 67% des données et donc 86% en tout. Pourtant, quand il y a un changement de personne, 50% des données sont des futurs de volition. À la deuxième personne du singulier il y a autant de prédictions/projections dans l'avenir que de futurs de volition (40% respectivement). À la deuxième personne du singulier, nous avons aussi trouvé une injonction, représentant les autres 20% des données à cette personne. À la première personne du singulier, tous les futurs expriment la volition.

Aucun des futurs périphrastiques n'a été traduit par *shall* + infinitif, de façon analogue aux exemples au futur simple dans ce sens de traduction.

Quant aux verbes les plus fréquents, le seul que nous avons trouvé plus d'une fois, c'est *faire*, ayant quatre occurrences. Ce verbe figure aussi parmi les trois verbes les plus fréquents au futur simple, dans le sens anglais→français :

Page 155 : - *Cette Frau Abster, envoyez-moi son adresse, je vais la faire visiter à Köln.*

Page 160 : 'Give me the address of this Frau Abster, **I will see that someone visits her** in Köln.'

En ce qui concerne les trois autres verbes les plus fréquents au futur simple – *être*, *avoir* et *dire* – nous n'en avons trouvé qu'une seule occurrence, de *dire*.

Selon J. Matte (1992, p. 211), le futur périphrastique correspond à *will/shall* + infinitif quand il s'agit d'une décision prise au présent du locuteur, c'est à dire au moment où on parle. Cela s'applique à huit de nos exemples, donc 28% :

Page 165 : - *Attendez, dit le médecin en se levant, je vais chercher du meilleur papier.*

Page 171 : 'Wait', said the doctor, smiling. '**I'll fetch** some proper paper.'

J. Matte dit aussi que le futur périphrastique se traduit par *will/shall* quand l'événement est imminent (*loc.cit.*). En tout, 34% des futurs sont imminents :

Page 152 : *Mais le commandant Danglard va traduire.*

Page 157 : *But Commandant Danglard will translate.*

Parmi les verbes au futur simple traduits par *will/shall* + infinitif, il n'y a que 14 occurrences, donc 12%, qui traitent d'événements imminents (voir appendice 1, pp. 55-56). Pourtant, deux cas sont précédés de verbes au futur périphrastique, et cinq sont accompagnés de négations. Finalement, quatre des cas, incluant un précédé par un verbe au futur périphrastique, sont des exemples où l'agent est inanimé, et le verbe est une forme de *être*, et alors, selon Celle, (1997, p. 45), on a « systématiquement *will* en anglais ». Il reste donc quatre exemples de ce type où le futur simple et *will/shall* + infinitif correspondent l'un à l'autre sans que nous puissions l'expliquer :

Page 351 : - *Nous avons quelques minutes. Je rattraperai aisément le jeune homme.*

Page 372 : *'We have a few minutes, I'll easily catch up with the young man.*

En ce qui concerne les propositions conditionnelles, il n'y en a que deux exemples, introduites par *si/if* :

Page 37 : *S'il réussit à remonter la piste, il va passer par des étapes impressionnantes.*

Page 35 : *If he follows this trail, he'll get to some worrying levels.'*

Page 290 : - *S'il ne retrouve pas son pied, la pourriture va s'y mettre et faudra couper, dit Boško sans ménagement.*

Page 307 : *'If his foot doesn't wake up, it will get gangrene and have to be cut off,' said Boško bluntly.*

Sundell (1991, p. 214) suggère que si l'acte de la proposition principale a des liens à la situation de la conditionnelle, on emploie le futur périphrastique, plutôt que le futur simple. On pourrait prétendre que cela se voit dans nos propres exemples ci-dessous, traitant respectivement d'un policier ayant commencé une investigation et d'un autre policier ayant le pied gelé. Les exemples ne semblent pourtant pas se distinguer de ceux traduits par *will* + infinitif ci-dessous, qui ont des similarités claires à ceux traduits par le futur périphrastique. Même dans ces exemples-là on peut dire que la proposition principale traite d'un événement ayant sémantiquement des liens avec l'expression d'une condition. Pourtant, les futurs sont accompagnés de négations, ce qui peut expliquer le choix du futur simple. Que le dernier exemple, qui traite lui aussi du pied gelé, est dépendant d'une condition est évident en raison des mots *autrement/otherwise*.

Page 100 : *Vous ne m'en direz pas plus si j'en dis pas plus.*

Page 102 : *'You won't tell me any more if I don't tell you any more.*

Page 286 : *On n'aura jamais les pieds autrement.*

Page 303 : *You'll never get your feet back otherwise.'*

Quant aux négations, elles sont beaucoup moins fréquentes que celles au futur simple. Nous n'en avons trouvé que deux, à la deuxième personne du singulier, et comme dans les résultats de Sundell, ils expriment « l'allure extraordinaire » (1991, p. 150). Même Togeby (1982, p. 395) prétend que cet usage est typique du futur périphrastique avec des négations.

Page 9 : - *Alors tu le sais maintenant. Et tu ne vas pas t'en foutre homme.*

Page 3 : *'Well, you know now, homme. And no way will you not care.*

Page 279 : *Tu ne vas pas saluer la tombe de ce pauvre vieux Peter ?*

Page 295 : *You won't go and visit the tomb of poor old Peter?'*

Anglais→français (appendice 4)

En ce qui concerne les fonctions modales et temporelles des futurs, 21 occurrences (38%) sont des prédictions/des projections dans l'avenir en anglais et des futurs dus à une cause présente en français. 30 des occurrences (55%) expriment la volition en anglais et sont donc dues à une intention présente au futur périphrastique français. Nous avons aussi trouvé quatre cas ambigus (7%), quand il y a un changement de personne.

La volition est la plus prononcée à la deuxième personne du singulier et du pluriel, s'appliquant à toutes les occurrences, et à 70% et à 44% de celles à la troisième personne du singulier et quand il y a un changement de personne, respectivement. À la première personne du singulier et du pluriel, 85% et 75% des futurs expriment la volition, donc 83% en tout.

Un seul des futurs périphrastiques a été traduit à partir de *shall* + infinitif :

Page 328 : *I shall go to the Princess Diana in labour, she thought, and no one there will know about Neil and Naomi or that the baby won't be mine to keep.*

Page 358 : *Je vais accoucher au Princess Diana, pensa-t-elle, et là-bas personne ne saura pour Neil et Naomi, et que je ne vais pas garder ce bébé-là.*

Les verbes français les plus fréquents au futur périphrastique sont *faire* (cinq occurrences), *devoir* et *dire* (trois occurrences respectivement). Ils sont traduits à partir de respectivement *have/do/drive*, *say/tell* et *have to*. Quant aux verbes *être* et *avoir*, il n'y en a qu'une seule

occurrence du premier, alors que le dernier est tout à fait absent. L'exemple de *être* fait partie des décisions prises au présent du locuteur, discutées plus en détail ci-dessous.

Il y a huit futurs périphrastiques (15%) avec un complément de temps, dont cinq contiennent soit le mot anglais *now* traduit par *à présent* ou par *maintenant* en français, soit *now* ou *maintenant* sans équivalence dans l'autre langue. Il y a aussi un exemple de *soon*, traduit par *bientôt*, et un exemple de *tout de suite* sans équivalence dans le texte anglais. Ces compléments sont tous associés à l'imminence, donc soutenant la théorie de J. Matte (1992, p. 211) ci-dessus du lien entre l'imminence et le futur périphrastique. Au total, cinq compléments de temps (9%) expriment l'imminence.

28 occurrences, donc 51%, sont des exemples de décisions prises au présent du locuteur. 25 de ceux-ci, donc 45%, sont les événements imminents, incluant ceux avec les compléments de temps d'imminence ci-dessus. Ces emplois du futur périphrastique et de *will/shall* + infinitif sont donc plus fréquents dans le sens anglais→français que dans l'autre sens de traduction.

De plus, ces phénomènes sont plus fréquents que parmi les exemples où *will/shall* se traduit par le futur simple (appendice 2, pp. 67- 69, 70-73), où il n'y a que 14 occurrences, prises au présent du locuteur (12%) et 30 futurs d'imminence (26%), incluant tous les exemples où la décision a été prise au présent du locuteur. Quatre des futurs d'imminence sont précédés d'un futur périphrastique et cinq, dont l'un fait partie de ceux précédés du futur périphrastique, contiennent des négations. Les autres 28 exemples sont pourtant moins faciles à expliquer :

Page 194 : 'I'll sit here.

Page 215 : Je m'*installerai* ici.

Page 168 : Meanwhile, I'll try to explain.'

Page 186 : D'ici là, j'*essaierai* de m'expliquer.

En ce qui concerne les deux phrases conditionnelles trouvées, l'action exprimée dans la proposition principale a des liens avec la situation de la conditionnelle, ce qui se voit avant tout par le complément *maintenant* du premier exemple :

Page 68 : 'If you're ready we'll go home.'

Page 79 : - Maintenant, si tu es prête, je crois qu'*on va rentrer*.

Finalement, les cinq phrases négatives que nous avons trouvées n'expriment pas l'allure extraordinaire, contrairement à celles dans l'autre sens de traduction. L'une d'entre elles est

accompagnée du complément de temps *now* en anglais, ce qui indique l'imminence, mais les quatre autres occurrences ne se distinguent pas de celles traduites par le futur simple. Comparons par exemple les deux phrases ci-dessous, traitant de la neige en train de tomber :

Page 312 : *It won't settle.*

Page 342 : *Elle ne va pas tenir.*

Page 320 : *Wexford watched the snow from his window, turning around to hear Burden say, 'It won't settle.*

Page 351 : *Wexford regarda la neige de sa fenêtre, et il se retourna en entendant Burden :*

- Elle ne tiendra pas, disait Mike.

2.2.3 Les traductions par le/du présent futur simple

Le futur simple

Français→anglais (appendice 5)

En français, tous les exemples sont des prédictions/projections dans l'avenir. Aucun des futurs français ne semble traiter d'un fait ou d'un projet ou d'un arrangement vu comme inchangeable. De plus, aucun d'entre eux n'exprime la volition. Huit d'entre eux (donc 47%) semblent traiter d'un état présent plutôt que du futur dans la traduction anglaise. Cinq (29%) sont précédés d'une conjonction qui donne le présent en anglais et deux figurent dans un emploi séquentiel. De plus, nous avons trouvé une occurrence où le présent anglais est précédé du complément de temps *quand/when*, et une fois de la conjonction *because*, bien que Wekker maintienne que cette conjonction est normalement suivie de *will/shall* + infinitif (1976, p. 92).

Cinq occurrences, donc 29% des données, sont des auxiliaires modaux, traduits du futur simple de *pouvoir* par *can*. Il y a aussi un exemple du verbe impersonnel *falloir*, traduit par *have to*.

Page 253 : *Quand pourrai-je le voir ?*

Page 266 : *When can I see him?*

Page 233 : *Danglard, trouvez-moi en urgence les noms des grands-parents du vieux Vaudel, sur les deux branches, remontez éventuellement plus haut, aussi haut qu'il le faudra jusqu'à ce que vous tombiez sur un Plog.*

Page 244 : *Listen Danglard, can you find something for me urgently? The names of the grandparents of Pierre Vaudel senior. Both sides and if necessary go back further, as far as you have to, until you find a Plog.'*

Notre seul exemple de *pourra* a été traduit par *can* bien que l'agent soit humain, ce qui contredit la théorie de Salkoff (1999, p. 59). Cela peut être dû à la voix passive du verbe dans la traduction :

Page 123 : - Dans combien de temps *pourra-t-on* le transporter ?

Page 126 : 'How soon can he be moved?

Cette haute fréquence d'auxiliaires forme un contraste avec les résultats dans le même sens de traduction en 2.2.2 (appendice 1), ne contenant que trois occurrences de *laisser* – deux fois traduites par *will let*, et une fois par '*ll unleash* – et deux occurrences de *pouvoir*, traduits par *will be able to* et *will be*. Il y a aussi une occurrence de *vouloir* et de *faire* (comme auxiliaire modal), traduites par *will want* et *will be*, respectivement. Elles, elles ne représentent que 6% des occurrences de cette catégorie-là. Il y a aussi deux occurrences du verbe impersonnel *falloir*, traduits par *will have to*. Les exemples de *falloir* en 2.2.2 se trouvent avec une proposition subordonnée conditionnelle, contrairement à ceux traduits par le présent. Quant aux exemples de *pouvoir* en 2.2.2 ils traitent d'événements moins imminents que ceux traduits par le présent. Notons que, selon Riegel *et al.* (2009, p. 454) *laisser* n'est pas un auxiliaire modal mais un auxiliaire causatif. Selon Hansén & Schwarz (1992, p. 212) il est pourtant modal.

En ce qui concerne les contextes syntaxiques, nous avons trouvé quatre verbes au futur simple en combinaison avec un complément de temps, donc 24% en tout. Un de ceux-ci exprime l'imminence : à *présent/now* :

Page 96 : Car si ces pieds sont français, le Yard voudra collaborer. Cela aurait pu tomber sur une autre équipe, mais à présent et grâce à vous, notre brigade *sera* en pleine visibilité.

Page 97 : Because if these feet are French, Scotland Yard will want us to collaborate. It could have been sent to another squad, but now, thanks to you, our squad is the one with its head above the parapet.

Au total, deux futurs (12%) sont imminents.

En ce qui concerne des propositions conditionnelles, il n'y en a aucune.

Finalement, au sujet des négations, il n'y en a que deux. L'un des verbes mis à la forme négative est l'auxiliaire modal *pouvoir*.

Anglais→français (appendice 6)

Comme dans l'autre sens de traduction, tous les exemples en français sont des prédictions/projections dans l'avenir. Six d'entre eux, donc 15%, sont traduits d'un présent précédé de

conjonctions typiques de ce temps, dont quatre sont *when* traduit par *lorsque/quand* et les deux autres sont *as/comme* et *as soon as/dès que*. Il y a aussi une septième occurrence, de *dès que*, sans équivalence anglaise.

26 occurrences, donc 63%, sont traduites à partir de ce qui semble être un état présent en anglais, plutôt que le futur. Nous avons aussi trouvé un exemple où il s'agit d'un projet ou d'un arrangement vu comme inchangeable et deux qui se trouvent dans un emploi séquentiel. Les huit autres exemples, (20%) sont traduits d'un présent que nous n'avons pas pu expliquer. Deux d'entre eux sont pourtant précédés d'une proposition principale contenant le verbe *hope*, ce qui, selon Wekker, donne souvent le présent dans la subordonnée qui suit (1976, p. 94).

18 des verbes, donc 44% des données dans ce sens de traduction, sont des auxiliaires modaux. 11 sont le futur simple de *pouvoir* traduits à partir de *can*. Nous avons aussi trouvé cinq occurrences de *devoir* – trois fois traduits à partir de *have to/’ve got to* et deux fois de *need to* – et deux occurrences de *vouloir*, traduits à partir de *like* et de *want to*. Nous avons aussi trouvé quatre périphrases modales (5%) dont deux sont *avoir besoin de* (traduits à partir de *need*), un est *être capable de* (traduit à partir de *can*) et un est *être obligé de* (traduit à partir de *’ve got to*). Finalement, il y a trois exemples (7%) du verbe impersonnel *falloir*, traduits à partir de *have to*. Dans le même sens de traduction en 2.2.2 (appendice 2), nous n'avons trouvé que quatre auxiliaires modaux (3%), dont deux de *devoir* – traduits à partir de *will/’ll have to* – un de *oser* – traduit à partir de *shan’t dare*, et un de *vouloir* – traduit à partir de *ll’want*. Il y a aussi trois exemples du verbe impersonnel *falloir*, aussi traduits à partir de *will/’ll have to* et de *shall have to*. Finalement, nous avons trouvé trois occurrences au futur simple des périphrases modales *avoir à* et *avoir besoin de*, respectivement. Elles sont respectivement traduites à partir de *will have to* (deux fois)/*will be able to* et de *will need* (deux fois)/*shall want*. Il n'y a rien dans les contextes syntaxique qui semble distinguer ces résultats de ceux traduits du futur simple, sauf que *oser*, et quatre des périphrases modales, qui se trouvent avec une négation. Quant à l'occurrence de *devoir* qui est traduite à partir de *’ll have to* en 2.2.2, elle est même précédée de la conjonction *when/où*, bien que celle-ci donne normalement le présent en anglais (Wekker, 1976, p. 88). L'autre occurrence se trouve pourtant dans la proposition principale d'une proposition conditionnelle, ce qui peut expliquer l'usage de *will* + infinitif.

Il y a neuf occurrences (21%) qui se trouvent avec un complément de temps. Un de ces compléments exprime l'imminence : *now*.

En ce qui concerne des propositions conditionnelles il n'y en a aucune. Il y a cependant sept négations (17%), dont deux sont des auxiliaires modaux. Une occurrence est précédée de la proposition principale contenant le verbe *hope*.

Le futur périphrastique

Français→anglais (appendice 7)

Le seul exemple que nous avons trouvé dans ce sens de traduction est clairement dû à une cause présente en français. Le présent en anglais ne correspond pourtant à aucun des usages typiques du présent futur simple anglais, ne semblant pas renvoyer au futur mais à un état présent :

*Page 141 : On y voit plus clair, **ça va m'aider**.*

*Page 145 : 'Ah, **that's helpful**, now I can see a bit more clearly.*

Anglais→français (appendice 8)

Parmi les quatre exemples où le présent futur simple anglais a été traduit par le futur périphrastique, il n'y en a qu'un seul où l'événement a été décidé en avance. C'est aussi le seul exemple qui se trouve dans une proposition principale précédée d'une proposition subordonnée conditionnelle :

*Page 297 : But **if you insist**, yes, **we have** a week's sightseeing and two nights at a safari park, and then we're taken to this nursing home in Nairobi where we give birth. A painless natural birth, I may add.*

*Page 325 : Mais **si vous insistez**, oui. **On va faire** quelques jours de tourisme, dont deux de safari. Ensuite, on nous emmène accoucher dans une clinique de Nairobi. Je précise que **ce sera** un accouchement naturel sans douleur.*

Deux des occurrences, donc 50 % des données dans ce sens de traduction, sont traduites à partir du verbe auxiliaire *have to*, par *devoir* et *falloir* respectivement. Le premier traite d'un état présent en anglais, alors que le dernier emploie le présent pour des raisons que nous n'avons pas pu comprendre. Les deux sont accompagnés de compléments de temps d'imminence: *now/maintenant* et *in one minute*.

*Page 108 : 'Now **we have to** start the search for her sister,' said Wexford.*

*Page 121 : - **Maintenant on va devoir** se mettre à la recherche de sa sœur, soupira Wexford.*

*Page 333 : And **I have to** get back to Sylvia **in one minute**.'*

*Page 363 : Là, **il va falloir** que je retourne au chevet de Sylvia.*

Quant aux verbes auxiliaires ou verbes impersonnels dans le même sens de traduction en 2.2.2 (appendice 4), il y en a quatre (7%), dont trois de *devoir*, traduits à partir de *'ll have to*, et un de *faire*, traduit à partir de *'ll have*. Il y a aussi un exemple du verbe impersonnel *falloir*, traduit à partir de *'ll have to*. Il n'y a rien qui le distingue de ceux traduits du présent futur simple :

Page 75 : *'I suppose I'll have to ask them.'*

Page 87 : ***Il va falloir** que je leur demande...*

Finalement, en ce qui concerne le dernier exemple, le texte anglais ne traite pas d'un événement futur mais d'un état présent, à l'instar de l'exemple dans l'autre sens de traduction ci-dessus :

Page 212 : *'That's alright.'*

Page 234 : - ***Ça va aller**.*

Notons finalement qu'il n'y a pas de négations.

2.2.4 Les traductions par le/du présent futur progressif

Le futur simple

Français→anglais (appendice 9)

Les deux exemples que nous avons trouvés expriment la volonté du sujet en français et traitent d'arrangements personnels en anglais, avant tout le premier exemple. Ce sont des verbes impliquant une activité intentionnelle de l'agent. Leech (2004, p. 63) maintient pourtant que le présent futur progressif n'est pas « tout à fait restreint aux verbes impliquant une activité » (notre traduction) :

Page 98 : - *Bien entendu, j'entrerai.*

Page 99 : *'But of course I'm going inside'*

Page 376 : - ***Vous irez pêcher** dans le lac ?*

Page 401 : *'Going fishing in that loch perhaps?'*

Leech maintient qu'on use souvent du futur progressif pour des événements imminents (2004, p. 62). Pourtant, seul le premier exemple traite d'un événement prévu d'arriver au présent du locuteur, alors que le dernier traite d'un voyage prévu plusieurs journées où

semaines plus tard. Il n'y a pas non plus de compléments de temps exprimant l'imminence. Le dernier exemple est pourtant accompagné d'un complément de temps exprimant la non-imminence, *puis*, qui se trouve dans une phrase précédente.

Aucun des verbes ne se trouve dans une proposition principale accompagnée d'une proposition conditionnelle. Wekker (1976, p. 105) n'a pas non plus trouvé la construction anglaise en question dans de telles propositions principales.

Finalement, il n'y a pas de négations.

Anglais→français (appendice 10)

Même les phrases dans l'autre sens de traduction concernent les verbes impliquant une activité intentionnelle de l'agent. Il n'est pourtant pas évident qu'ils traitent d'arrangements personnels. Les deux premiers exemples pourraient aussi exprimer des décisions prises au présent du locuteur. Le dernier exemple concerne un accouchement, et peut donc être soit un arrangement personnel du bébé, soit une prédiction/projection dans l'avenir, car on pourrait prétendre que l'agent (le bébé) est hors de contrôle de l'événement en question.

*Page 43 : **I'm not calling off** the search until the brick man comes up with something definite.*

*Page 51 : Mais **je n'interromprai pas** les recherches avant que l'expert en briques trouve quelque chose de sûr.*

*Page 106-107 : **I'm not telling on** my sister.*

*Page 119-120 : **Je ne dénoncerai pas** ma sœur.*

*Page 306 : It probably means **baby's coming** in a week or two.*

*Page 335 : Cela veut probablement dire que **le bébé naîtra** dans une ou deux semaines.*

Dans ce sens de traduction, même le premier et le dernier exemple, donc 67% des occurrences, sont accompagnés d'un complément de temps sous forme d'une proposition temporelle : (*avant que l'expert en briques trouve quelque chose de sûr*) : (*dans une ou deux semaines*). Ceux-ci n'expriment pourtant pas l'imminence. Seulement la deuxième phrase traite du futur imminent, l'agent étant une femme parlant au policier.

Similairement à l'autre sens de traduction, les phrases ne se trouvent pas en combinaison avec des propositions conditionnelles. Une différence, c'est pourtant que le premier et le deuxième exemple (67%) contiennent des négations.

Le futur périphrastique

Français→anglais (appendice 11)

En français, tous les quatre verbes concernent la volition de l'agent. Pourtant, en anglais un exemple (25%) n'implique pas une activité intentionnelle de l'agent :

*Page 207: - Je suis convaincant, dit-il en détachant ses mots, pour vous convaincre de ce que **vont croire ceux** à qui on va le faire croire.*

*Page 216: 'I am being very convincing,' he said, detaching every word, 'in order to convince you of what **those who are being made to believe** it will believe.'*

Deux des verbes, incluant le premier ci-dessous, ne semblent pas traiter d'arrangements personnels, mais plutôt de décisions prises au présent du locuteur comme le suivant :

Page 238 : - Je vais aller marcher, dit Adamsberg en terminant le dessert, des boulettes sucrées dont il n'identifiait pas les composants.

*Page 250 : '**I'm going for a walk**,' Adamsberg announced after finishing his dessert – some sugary balls whose ingredients he could not identify.*

Nous avons aussi trouvé un exemple où, en anglais, il n'est pas question d'un événement futur mais d'une action déjà en progression :

Page 347 : Deux équipes de police vont suivre par la même voie. Vous les laisserez passer.

*Page 368 : There **are two teams of police following**, and they'll need to come the same way. You will let them through.'*

Trois des exemples, donc 75 % des données, concernent des événements imminents, ce qui est plus qu'avec les traductions à partir du futur simple. La raison en est probablement que le futur périphrastique, plus que le futur simple, exprime le futur proche (Cf Riegel *et al.*, 2009, p. 553). Deux des verbes sont respectivement *marcher* et *aller marcher* traduits par *be going*. Il n'y a pas de compléments de temps exprimant l'imminence. De plus, aucun verbe ne se trouve dans la proposition principale d'une proposition conditionnelle, ou avec des négations.

Anglais→français (appendice 12)

Même ici, tous les verbes impliquent une activité intentionnelle de l'agent, et sont donc volitifs. En anglais, il est sept fois question d'un arrangement personnel, alors que les deux autres occurrences semblent être des décisions prises au présent du locuteur.

Quant aux verbes, le futur périphrastique a été traduit quatre fois du futur présent progressif de *go* et une fois de *leave*. Trois des futurs imminents en font partie. Deux des traductions sont *partir* (le verbe français le plus fréquent), un est *aller* et un est *faire* :

Page 104 : *I'm just leaving for work.*

Page 117 : *Je vais partir travailler.*

Page 161 : *And now I'm going down the garden to see my grand-sons and after that I want a drink and my supper.*

Page 177 : *Bon je vais aller dans le jardin pour voir mes petits-fils, et après je veux un verre et mon dîner.*

En ce qui concerne les contextes syntaxiques, il y a six compléments de temps (67%), dont le seul ayant plus d'une occurrence est *now* (deux occurrences), une fois traduit par *maintenant* et une fois omise dans la traduction française. Ils expriment l'imminence, similairement à deux autres compléments : *soon/bientôt* et *just*, qui est omise dans la traduction. Au total, il y a quatre futurs imminents (44%). Même dans le sens anglais→français, il y a donc plus d'exemples d'imminence avec le futur périphrastique qu'avec le futur simple (33%, une occurrence).

Notons finalement que même dans ce sens de traduction, il n'y a pas de propositions conditionnelles ou de négations.

2.2.5 Les traductions par/de *will/shall* + infinitif progressif

Le futur simple

Français→anglais (appendice 13)

Les trois exemples que nous avons trouvés sont des prédictions/des projections dans l'avenir en français. En anglais le premier exemple traite d'un futur évident, alors que le deuxième et le troisième exemple correspondent plutôt à une activité future en progression. Aucun d'entre eux n'est traduit par *shall*, construction que Wekker n'a trouvée qu'une seule fois avec *will/shall* + infinitif progressif dans son propre corpus (1976, p. 115). Notons que les deux derniers exemples (67%) sont une forme de *être* en français.

Page 106 : - *Il se grattera toujours, dit le médecin d'un ton fataliste.*

Page 108 : *'He'll be itching forever,' said the doctor fatalistically.*

Page 192 : *Des événements, il y en aura. Et toi, tu seras dans ton foutu bureau et tu seras fini. Et tu démissionneras parce que même un flic ne colle pas son fils en perpétuité.*

Page 201 : Because **there's more to come**. And **you'll be sitting** in your office, and you **'ll be fucked**. **You'll have to resign** because even a cop doesn't shop his own son for a life sentence.

Page 279 : - **On ne verra rien** dans la nuit Danica. Réveille-moi dans trois heures, ce **sera** l'aube.

Page 295 : 'Danica, it's dark, **we can't see a thing**. Wake me in three hours' time, then **it'll be getting light**.'

Notons que le dernier et le premier exemple sont accompagnés des compléments de temps, qui n'expriment pourtant pas l'imminence (*toujours/forever* et *dans trois heures/in three hours*).

Finalement, aucun des exemples ne contient de propositions conditionnelles ou de négations.

Anglais→français (appendice 14)

Deux des exemples traitent d'une activité future en progression alors que les quatre autres expriment le futur évident. Même dans ce sens de traduction, il n'y a aucun exemple de *shall*. Un seul exemple contient un élément de volition en français :

Page 118 : '**We'll drink** our water – not that I wouldn't rather have something a bit stronger –and then **we'll be going**,' she said. 'See the back of us, darling, and **you can** put those feet up.'

Page 133 : - **On prendra** un verre d'eau – je ne dis pas que je n'aurais pas préféré quelque chose de plus fort – et puis **on s'en ira**, avait-elle ajouté. Dès qu'on sera parties, **vous pourrez** surélever un peu vos pieds.

Pareillement aux résultats dans l'autre sens de traduction, il y a deux futurs accompagnés d'un complément de temps, dont l'un est l'exemple ci-dessus, le verbe y étant précédé de *then/puis*. L'autre exemple contient *today/aujourd'hui* :

Page 241 : '**He won't be being** a mechanic **today**. **He may be lawnmowing** or maybe window cleaning.'

Page 264 : **Il ne fera pas** de la mécanique **aujourd'hui**. **Il va peut-être tondre** des pelouses ou laver des carreaux.

Une autre similarité, c'est qu'il y a deux exemples de *être*, parmi les futurs français, traduits par *be hearing* et *be working*, respectivement.

Il y a aussi deux exemples (33%) où le futur simple est accompagné d'une proposition subordonnée conditionnelle. Dans l'un des exemples, la phrase n'est pourtant pas présente que dans la traduction française, où il n'y a pas de *if* :

Page 127 : **Failure to tell me will be obstructing** the police in their enquiries.'

Page 141 : Si vous refusez de coopérer, **vous entraverez** la police dans l'exercice de ses fonctions.

Page 10 : *And if I don't, at least I **won't be** at home in that bed beside that woman, **hearing** that baby cry.*

Page 15 : *Et si je ne la trouve pas, au moins **je ne serai pas** chez moi dans le lit à côté de cette femme, à **entendre** crier le petit.*

Notons que le dernier exemple ci-dessus est aussi le seul où *will/shall* + infinitif progressif a été traduit par une forme progressive au futur simple. C'est aussi l'une des deux négations trouvées. Donc, 33% des futurs se trouvent avec des négations.

Le futur périphrastique

Français→anglais (appendice 15)

Notre seul futur périphrastique est dû à une cause présente en français. En anglais, il s'agit d'un futur évident.

Page 255 : - *Tu vas **perdre** ton temps chez Arandjel. Tu **vas apprendre** des tas de choses très érudites mais rien **qui pourra faire avancer** ton enquête, rien que **tu pourras** écrire dans ton rapport.*

Page 268 : *'**You'll be wasting** your time with Arandjel. **You'll find out** a whole lot of obscure information, but nothing **that will help** your inquiry, nothing **you could** write in a report.*

Anglais→français (appendice 16)

Le premier et le dernier exemple ont, en anglais, la fonction d'un futur évident, alors qu'en français les futurs sont dus à une intention présente. Le premier exemple est le seul où la traduction au futur périphrastique a gardé l'aspect progressif. Le dernier exemple est le seul dans notre étude où *shall* + infinitif progressif se traduit par un futur périphrastique français.

Quant au deuxième exemple il est, lui aussi, un futur évident en anglais mais en français, il est dû à une cause présente.

Finalement, tous les trois exemples contiennent des compléments de temps, dont le troisième exprime l'imminence (*very soon/bientôt*). Il n'y a pourtant pas de propositions conditionnelles. Notons finalement que le premier exemple contient une négation, représentant 33% des occurrences.

Page 118 : ***I won't be always** in and out, **seeing how you are.***

Page 132 : ***Je ne vais pas passer** mon temps **à vous surveiller.***

Page 336-337 : ***Not that he'll sleep. He'll be yelling** as soon as **she comes down.***

Page 368 : *Et il ne va pas dormir. Il va hurler **dès qu'elle descendra** l'escalier.*

Page 337 : *'I shall be making an arrest very soon.'*

Page 368 : *Je vais bientôt procéder à une arrestation.*

2.2.6 Les traductions par/de *be going to* + infinitif

Le futur simple

Français→anglais (appendice 17)

Un de nos trois exemples traite d'un procès futur qui exprime la volition en français et est dû à une intention présente en anglais. Il ne semble pas être question d'une décision prise au présent du locuteur :

Page 253 : - *Il paraît qu'Arandjel t'attend demain pour déjeuner et qu'il fera du chou farci.*

Page 266 : *'Apparently Arjandjel is expecting you to have lunch with him tomorrow and he's going to prepare some stuffed cabbage.'*

Les deux autres futurs sont en français des prédictions/projections dans l'avenir et donc dus à une cause présente en anglais. Notons que dans l'exemple suivant, le français a un futur simple suivi d'un futur périphrastique, ce qui, selon Togebly (1982, p. 400) est beaucoup moins fréquent que le contraire. L'anglais a pourtant *be going to* suivi de *will* + infinitif, ce qui, selon Wekker (1976, p. 125), est normal en anglais.

Page 293 : *Deviendras-tu centaure ou vas-tu rester homme ?*

Page 310 : *Are you going to end up a centaur or will you stay human?'*

Notons qu'il n'y a pas de verbes ayant plus d'une occurrence ou de compléments de temps. Il n'y a pas non plus de propositions conditionnelles ou de négations.

Anglais→français (appendice 18)

Parmi les quatre exemples que nous avons trouvés, deux sont dus à une intention présente en anglais et expriment la volition en français :

Page 35 : *'You know, I don't think I'm ever going to do that with anyone again.'*

Page 43 : - *Vous savez, je pense que je referai jamais ça avec qui que ce soit.*

Page 341 : *'What are you going to call her?'*

Page 373 : - *Comment l'appellerez-vous ?*

L'un des deux autres semble être dû à une cause présente en français, alors qu'en anglais, il est une prédiction/projection dans l'avenir.

Page 284 : 'Maybe it's my fault' – she knew it wasn't – 'but *this isn't going to work*.

Page 310 : C'est peut-être ma faute (elle savait bien que non) mais *ça ne marchera pas*.

Nous avons aussi trouvé un cas ambigu entre prédiction/projection dans l'avenir et volition.

À l'instar du sens français→anglais, il n'y a pas de verbes qui aient plus d'une occurrence. Il y a pourtant une occurrence (25%) qui contient un complément de temps en anglais : *again*. Il n'exprime pas l'imminence.

Nous n'avons pas trouvé de propositions conditionnelles. Pourtant, trois des occurrences (75%) contiennent des négations.

Le futur périphrastique

Français→anglais (appendice 19)

Neuf des occurrences, donc environ 29%, traitent des procès futurs dus à une cause présente, alors que 20 occurrences, soit donc 65%, traitent de futurs dus à une intention présente. Il y a aussi deux cas ambigus (6%).

Les futurs qui sont dus à une cause présente sont les plus fréquents à la troisième personne du singulier, représentant 71% à la troisième personne du singulier et 33% à la troisième personne du pluriel – 40% en tout. Quand il y a un changement de personne, ces futurs représentent 33% des occurrences.

Les futurs dus à une intention présente sont les plus fréquents à la première personne du singulier et à la deuxième personne du singulier et du pluriel, représentant 100% des occurrences.

Les verbes les plus fréquents sont *faire* (quatre occurrences) et *devenir* (deux occurrences) *Faire* est deux fois traduit par *do*, une fois par *make* et une fois par *put on*. Le verbe *devenir* est traduit par *do*.

Quant aux contextes syntaxiques, il n'y a que cinq futurs (16%) qui se trouvent avec un complément de temps. Quatre de ces compléments ne se trouvent que dans la traduction anglaise. De plus, quatre des exemples expriment l'imminence. Trois de ces compléments de temps d'imminence sont *now* et un est *quite soon*. Au total, 18 (58%) des futurs sont imminents. De ceux-ci, sept occurrences, donc 23% semblent exprimer des décisions prises au présent du locuteur.

Nous n'avons trouvé aucune occurrence où le futur simple se trouve dans une proposition principale qui est accompagnée d'une proposition subordonnée conditionnelle au présent.

Pour ce qui est de négations, il y en a trois, représentant 10% des occurrences. Deux des exemples expriment ce que Togeby appelle « l'allure extraordinaire » (1982, p. 395), ce qu'on voit grâce à l'adverbe *au moins* :

Page 107 : - *Elle ne va pas exploser au moins ? Trop manger ?*

Page 109 : '*She's not going to burst now, is she, from feeding too much?*'

Page 352 : - *Il ne va pas mourir au moins ?*

Page 373 : '*He's not going to die, is he?*' she asked, leaning over him.

Dans le troisième exemple, le locuteur nie une phrase positive, ce qui est aussi typique des négations au futur périphrastique (*ibid.*, p. 394).

Anglais→français (appendice 20)

Neuf des occurrences, donc 43% des exemples, traitent d'un futur dû à une cause présente. Les autres 13 occurrences, donc 62%, traitent des futurs dus à une intention présente.

Les futurs dus à une cause présente sont les plus fréquents à la deuxième personne du singulier, dont le seul verbe exprime cette notion. Ils représentent aussi 66% des exemples à la troisième personne du singulier.

Les futurs dus à une intention présente sont le plus fréquents à la deuxième personne du pluriel, y représentant toutes les occurrences. À la première personne du singulier, ces verbes représentent 56% des occurrences. Quand il y a un changement de personne, 75% des futurs sont dus à une intention présente.

Les verbes les plus fréquents sont *faire* (quatre occurrences), *avoir* et *devoir* (deux occurrences). Le verbe *faire* est trois fois traduit à partir de *do* et une fois de *be*. *Devoir* et est traduit à partir de *have to* alors que *avoir* est traduit à partir de *be* et de *have*.

Au sujet des contextes syntaxiques, nous avons trouvé quatre compléments de temps accompagnant les futurs ; *aujourd'hui* (manquant de traduction), *now/maintenant*, *bientôt* (absent dans le texte anglais), et *later* (manquant de traduction). *Now/maintenant* et *soon/bientôt* expriment l'imminence. Au total, 48% des futurs sont imminents.

Il n'y a aucun futur dans une proposition principale qui soit accompagné d'une proposition subordonnée conditionnelle au présent. Nous n'avons trouvé qu'une seule négation, exprimant l'allure extraordinaire :

Page 238 : 'We're not going to do anything about it, are we?'

Page 262 : - *On ne va quand même pas l'arrêter pour ça, non ?*

2.2.7 D'autres constructions

Le futur simple

Français→anglais (appendice 21)

En français, 27 occurrences (69%) sont des prédictions/des projections dans l'avenir, représentant au moins la moitié des occurrences à chaque personne. Elles sont les plus fréquentes à la troisième personne, représentant 86% en tout. Trois autres exemples (8%), expriment la volition, incluant les deux exemples à la première personne. Quatre des exemples (10%), sont des injonctions, tous ayant un changement de personne. Il y a aussi cinq exemples (13%) qui sont ambigus entre prédiction/projection dans l'avenir et volition.

La construction anglaise la plus fréquente contient l'ajout d'un verbe auxiliaire autre que *will*. Nous avons trouvé 20 occurrences de ce type, représentant 51% en tout. Les auxiliaires les plus communs sont *can* (neuf occurrences), *would/'d* (cinq occurrences) et *might* (trois occurrences) :

Page 134 : - *On prélèvera sur le chien pour comparaisons, dit Adamsberg.*

Page 138 : '*We can check the dog for comparison', said Adamsberg.*

La construction la deuxième plus fréquente est tous les exemples qui ont été impossibles à catégoriser, représentant neuf occurrences, donc 23% :

Page 163 : *Vous m'accompagnez ?*

Page 169 : *So if you 'll do me the honour of joining me?*

La construction la troisième plus fréquente est un syntagme soit sans verbe, soit avec un verbe à l'infinitif, représentant quatre des occurrences, donc 10% :

Page 153 : *Je vous envoie les images, ce sera mieux de se rendre compte.*

Page 158 : *I send you pictures, better to see what I mean.*

Page 339 : - *Comme vous voudrez.*

Page 360 : '*Whatever.*

Les verbes français les plus fréquents sont *aller* (quatre occurrence), *être*, *faire*, *pouvoir* et *savoir* (trois occurrences respectivement).

Quant aux contextes syntaxiques, il y a 13 futurs accompagnés d'un complément de temps (33%), dont seulement deux (5%), *bientôt/soon* et *maintenant* expriment l'imminence. *Maintenant* n'a pas été traduit en anglais. Le seul complément à figurer plus d'une fois, c'est *quand* (deux occurrences). Il n'y a pas d'autres futurs imminents.

Il y a six exemples (15%) où le futur français se trouve dans une proposition principale qui est accompagnée d'une proposition subordonnée conditionnelle au présent, commençant par *si* en français et *if* en anglais :

Page 281 : *Si Adamsberg est avec les flics de Beograd, il le saura.*

Page 297 : *If Adamsberg has gone to see the Beograd cops, he is sure to know about it.*

Page 296 : - *Si je te comprends, j'y arriverai.*

Page 313 : *If I can get to understand you, I might.*

Deux fois, la proposition conditionnelle française a été omise en anglais.

Finalement, nous avons trouvé trois négations (8%).

Anglais→français (appendice 22)

En français, 42 des occurrences, donc 78%, sont des prédictions/des projections dans l'avenir, représentant au moins la moitié des occurrences à chaque personne. Huit des occurrences, donc 15%, expriment la volition dont quatre sont à la première personne du singulier, où ils représentent 50%. Nous avons aussi trouvé trois injonctions (6%) toutes ayant un changement de personne. Un exemple (2%) est ambigu.

La construction anglaise la plus fréquente contient un verbe auxiliaire anglais qui a été omis dans la traduction française, ce qui représente 27 des occurrences, donc 50%. Les trois auxiliaires les plus fréquents sont *may* (huit occurrences), *can* (six occurrences) et *would/'d* (cinq occurrences) :

Page 112 : *I may have to.*

Page 125 : - *J'y serai peut-être obligée.*

Page 211 : *Can she throw any light on that?*

Page 233 : *En espérant qu'elle nous éclairera là-dessus.*

Page 259 : *Tomorrow, he thought, he would park Bal's car as far away as he dared while still keeping the flat under surveillance.*

Page 285 : *Demain, pensa-t-il, je garerai la voiture de Bal le plus loin possible, mais assez près pour pouvoir surveiller l'appartement.*

Une fois, le texte anglais contient aussi bien *may* que *can* :

Page 128 : *It may be that with your cooperation we can establish that she was not.*

Page 143 : *De plus, avec votre coopération, nous arriverons peut-être à l'infirmier.*

Les deux constructions anglaises les deuxièmes plus fréquentes, sont les exemples que nous n'avons pas pu catégoriser, et les syntagmes sans verbe, représentant neuf des occurrences, donc 17%, respectivement :

Page 220 : *I don't mind telling you I see it as my mission in life to look after him.*

Page 242 : *Je ne vous cacherai pas que je me suis donné pour mission dans la vie de m'occuper de lui.*

Page 269 : *Out of temptation's way.*

Page 295 : - *Voilà, vous ne serez plus tenté.*

Les verbes français les plus fréquents sont *être*, *avoir*, et *pouvoir*, représentant huit (15%), sept (13%) et cinq (9%) des données, respectivement.

En ce qui concerne les contextes syntaxiques, nous avons trouvé 24 compléments de temps (44%) accompagnant les futurs, dont trois (6%) expriment l'imminence : *As soon as possible/le plus tôt possible, now/à présent* et *now*. Il n'y a pas d'autres futurs d'imminence.

Il y a sept exemples (13%) où le futur français se trouve dans une proposition principale qui est accompagnée d'une proposition subordonnée conditionnelle au présent, commençant par *si* en français et *if* en anglais :

Page 175 : *But if you take on another assistant, I should watch it.*

Page 193 : *Mais si vous engagez quelqu'un d'autre, je vous aurai à l'œil.*

Finalement, nous avons trouvé neuf négations (17%).

Le futur périphrastique

Français→anglais (appendice 23)

12 des occurrences (43%) sont dues à une cause présente. Elles sont les plus fréquentes à la deuxième personne du plurielle, où elles représentent toutes les occurrences. 10 occurrences (50%) sont dues à une intention présente et sont les plus fréquentes à la première personne où elles représentent 67% en tout. Deux exemples sont ambigus. Nous avons aussi trouvé trois exemples qui sont des injonctions, tous ayant un changement de personne.

La construction anglaise la plus fréquente, c'est qu'un auxiliaire a été ajouté dans la traduction anglaise, ce qui est le cas dans 16 des occurrences, donc 57%. Les trois auxiliaires les plus fréquents sont *have to/ve got to/gotta* (cinq occurrences), *can* (quatre occurrences), et *would/'d* (trois occurrences).

La construction la deuxième plus fréquente est *be about to*, représentant 18% des constructions (trois occurrences) :

*Pas dialogue : Page 275 : À quoi faut-il penser quand **on va mourir** ?*

*Page 289 : What should you think about when **you are about to die**?*

Le seul verbe ayant plus d'une occurrence est *mourir*, représentant trois (11%) des données.

Au sujet des contextes syntaxiques, nous avons trouvé cinq compléments de temps (18%). Un seul de ceux-ci exprime l'imminence : *now*. Au total, il y a neuf futurs d'imminence (32%). Il n'y a qu'une seule proposition conditionnelle (4%). Il y a aussi trois occurrences où la condition est exprimée par le mot *ou*. Finalement, il n'y a que deux négations (7%), dont l'une exprime l'allure extraordinaire.

Anglais→français (appendice 24)

Trois des occurrences (19%) sont dues à une intention présente dont deux sont à la troisième personne où elles représentent 33% en tout. Elles sont à la première et à la deuxième personne du singulier. Quatre occurrences (25%) sont dues à une cause présente, dont deux sont à la deuxième personne du pluriel où elles représentent 50% en tout. Quatre occurrences (25%) sont ambiguës. Cinq occurrences (31%) présentent des injonctions, dont quatre ont un changement de personne.

La construction anglaise la plus fréquente contient un auxiliaire non présent en français, ce qui est le cas dans neuf des occurrences, donc 56% en tout. Les auxiliaires les plus fréquents sont *may* (trois occurrences) et *have to* (deux occurrences).

La construction la deuxième plus fréquente, et la seule autre dont nous avons trouvé plus d'une occurrence, ce sont les quatre exemples (25%) que nous n'avons pas pu catégoriser :

*Page 103 : 'She'll **go about telling** everyone she's doing a couvade now you've put that into her head,' said Dora.*

Page 116 : - Elle va dire à tout le monde qu'elle fait une couvade, maintenant que tu lui as mis cette idée en tête, fit Dora.

Le seul verbe ayant plus d'une occurrence est *dire*, représentant deux (12,5 %) des occurrences.

Quant aux contextes syntaxiques, nous avons trouvé huit compléments de temps (43%), dont trois (21%) expriment l'imminence : *maintenant* (deux occurrences) et *à présente* (une occurrence). Au total, il y a 10 futurs d'imminence (63%).

Nous avons trouvé un futur dans la proposition principale d'une proposition conditionnelle, introduite par *unless/à moins de*. Finalement, nous avons trouvé deux négations (14%).

2.3 Discussions des résultats

Les prédictions/les projections dans l'avenir et les futurs dus à une cause présente représentent au moins la moitié des occurrences, sauf dans les cas suivants :

- quand le futur périphrastique correspond à *will/shall* + infinitif dans le sens anglais→français (appendice 4).
- quand les deux futurs français correspondent au présent futur progressif (appendice, 9, 10 11 et 12).
- quand le futur périphrastique correspond à *will/shall* + infinitif progressif dans le sens anglais→français (appendice 16).
- quand le futur simple correspond à *be going to* + infinitif dans le sens anglais→français (appendice 17).
- quand le futur périphrastique correspond à *be going to* + infinitif dans les deux sens de traduction (appendice 19 et 20).
- quand le futur périphrastique correspond à d'autres constructions dans le sens anglais→français (appendice 24).

Ces constructions sont toutes dominées par les futurs de volition ou les futurs dus à une intention présente. Quand le futur périphrastique correspond à d'autres constructions dans le sens français→anglais (appendice 23), les futurs dus à une cause présente sont les plus fréquents mais ne représentent toutefois pas la moitié des occurrences.

Nos résultats indiquent aussi qu'à la première personne, le futur simple et le futur périphrastique expriment normalement la volition ou sont dus à une intention présente. Pourtant, quand les futurs correspondent au présent simple, toutes les occurrences sont des prédictions/des projections dans l'avenir ou dus à une cause présente. À la deuxième et à la troisième personne, au moins la moitié des occurrences (mais souvent plus) sont soit des

prédictions/des projections dans l'avenir, soit dues à une cause présente, les phrases interrogatives à la deuxième personne incluses. Il y a pourtant quelques exceptions quand les futurs français correspondent à *be going to* + infinitif et quand le futur simple a été traduit à partir de *will/shall* + infinitif (Appendice 3). De plus, quand les futurs français correspondent au futur présent progressif, il est toujours question de la volition de l'agent, ou d'un événement dû à une intention présente (il y a pourtant quelques cas ambigus). Quand il y a un changement de personne, les résultats sont moins analogues, mais ce qui est notable est que quand le futur périphrastique correspond à d'autres constructions, toutes les occurrences sont des injonctions. En outre, 12 (22%) des occurrences au futur simple dans le sens anglais→français (appendice 22) se trouvent avec le modalisateur *peut-être*, dont huit sont traduites à partir de *may*. Dans le même sens de traduction pour le futur périphrastique, il y a quatre occurrences (25%) de *peut-être* en combinaison avec le futur, dont trois sont traduites à partir de *may* (appendice 24). Le contexte où ce complément est le troisième plus fréquent, c'est quand le futur simple a été traduit du présent futur simple (appendice 6) où seulement quatre (10%) des futurs se trouvent en combinaison avec celui-ci.

Concernant les verbes les plus fréquents, *être* et *avoir* figurent parmi les trois verbes au futur simple les plus souvent traduits par ou de *will/shall* + infinitif. Au futur périphrastique, le verbe *faire* correspond le plus fréquemment à *will/shall* + infinitif ainsi qu'à *be going to* + infinitif.

De plus, les verbes correspondant le plus fréquemment au futur simple sont des auxiliaires modaux.

Quand les futurs français correspondent à ce que nous appelons d'autres constructions, la tendance la plus fréquente est que le texte anglais contient un verbe auxiliaire (*will* exclu) qui est absent dans le texte français.

En ce qui concerne les compléments de temps, ils sont les plus fréquents quand le futur périphrastique a été traduit à partir de *will/shall* + infinitif progressif, représentant toutes les trois occurrences. Nous n'avons pas trouvé de statistique qui indique que ces compléments se trouvent normalement avec ce temps anglais. Les compléments de temps sont même fréquents quand le futur simple et le futur périphrastique ont été traduits du futur présent progressif, représentant 67% (deux occurrences) et 86% (six occurrences).

Une différence manifeste entre les compléments de temps c'est que ceux qui expriment l'imminence sont plus fréquents en pourcent avec le futur périphrastique qu'avec le futur simple, quelle que soit la construction anglaise. Cela est conforme au livre de Riegel *et al.* (2009, p. 553), qui maintient que le futur périphrastique « présente la réalisation du procès

comme [...] plus proche que le futur [simple] ». Le pourcentage de futurs périphrastiques accompagnés de compléments de temps d'imminence est le plus haut avec le présent futur simple et le présent futur progressif dans le sens anglais→français représentant respectivement deux (50%) et quatre (44%) des occurrences (voir appendices 8 et 12). Le nombre de compléments de temps exprimant l'imminence est pourtant le plus grand quand le futur simple correspond à *will/shall* + infinitif (neuf occurrences, 8%) et quand le futur périphrastique correspond à *will/shall* + infinitif (sept occurrences, 13%). (Voir appendice 2 et 4, respectivement).

Finalement, les compléments de temps sont les plus fréquents en nombre d'exemples quand le futur simple a été traduit par ou de *will/shall* + infinitif, représentant respectivement 39 et 57 des occurrences (donc 35% et 49%).

Au sujet des propositions conditionnelles, et les conditions exprimées par d'autres manières elles sont les plus fréquentes en nombre d'exemples quand le futur simple a été traduit par ou de *will/shall* + infinitif, représentant 13% (15 occurrences) et 12% (14 occurrences) des données. Cela confirme la théorie de Leech sur la combinaison d'une proposition conditionnelle, suivie de *will/shall* + infinitif dans la proposition principale (2004, p. 57). Les résultats confirment aussi les données de Sundell qui trouve la même tendance avec le futur simple (1991, p. 214). Ce qui distingue ces propositions conditionnelles de celles où le futur périphrastique correspond à *will/shall* + infinitif, c'est qu'elles n'ont pas de liens clairs au présent. Une autre tendance claire, c'est que les futurs périphrastiques en fonction injonctive correspondent toujours à d'autres constructions, quand ils se trouvent en combinaison avec une proposition conditionnelle.

En ce qui concerne les négations, elles sont surreprésentées parmi les futurs simples traduits à partir de *be going to* + infinitif (trois occurrences, 75%) et du futur présent progressif (deux occurrences, 67%). Pourtant, il n'y a que quatre et trois occurrences respectivement de chacune de ces catégories, ce qui rend les résultats moins valables statistiquement. Nous n'avons pas non plus trouvé de statistiques qui confirment que ces formes anglaises se trouvent souvent avec des négations. Néanmoins, parmi les constructions où il y a plus de 10 occurrences, les négations sont les plus fréquentes avec le futur simple traduit par ou de *will/shall* + infinitif, ce qui est en accord avec les résultats de Wekker (1976, p. 69), maintenant que des négations influencent l'usage de *will/shall* + infinitif. Les résultats confirment aussi les résultats de Sundell (1991, p. 144) où les négations se trouvent aussi plus souvent avec le futur simple qu'avec le futur périphrastique. Nous avons découvert que les négations au futur périphrastique correspondant à *be going to* expriment l'allure

extraordinaire ou nient une phrase positive. Nous voyons aussi cette tendance quand le futur périphrastique est traduit par *will/shall* + infinitif, mais pas dans l'autre sens de traduction. Finalement, même un futur périphrastique correspondant à d'autres constructions, dans le sens français→anglais exprime l'allure extraordinaire.

Finalement, le futur périphrastique, suivi du futur simple en français, et *be going to* + infinitif, suivi de *will* + infinitif en anglais, ne se correspondent qu'une seule fois dans chaque sens de traduction.

3. Conclusion

En résumé, notre étude indique que :

- La majorité des futurs qui sont des prédictions/des projections dans l'avenir ou dus à une cause présente représentent la majorité des occurrences sauf quand l'équivalent anglais est le présent futur progressif ou quand le futur périphrastique correspond à *be going to* + infinitif, constructions surreprésentées des futurs de volition et des futurs dus à une intention présente. Il en est de même pour le futur simple traduit à partir de *be going to* + infinitif et pour le futur périphrastique traduit à partir de respectivement, *will/shall* + infinitif, *will/shall* + infinitif progressif et d'autres constructions.
- Les compléments de temps d'imminence sont plus fréquents avec le futur périphrastique qu'avec le futur simple. Ces futurs sont le plus souvent traduits à partir du présent futur simple et du présent futur progressif.
- Le futur simple dans des propositions principales accompagnées de propositions conditionnelles correspond le plus fréquemment à *will/shall* + infinitif dans les deux sens de traduction.
- Les négations sont le plus fréquentes avec le futur simple. Elles sont souvent traduites par ou de *will/shall* + infinitif.
- Il est rare que le futur périphrastique, suivi du futur simple, soit traduit par ou de *be going to* suivi de *will/shall* + infinitif. Il n'y a qu'un exemple dans chaque sens de traduction.

4. Références bibliographiques

Romans comparés

Vargas, Fred. 2008. *Un lieu incertain*. Paris : Éditions J'ai lu.

Vargas, Fred. 2012 [2011]. *An Uncertain Place*. London : Vintage Books.

Rendell, Ruth. 2006 [2005]. *End in Tears*. London : Arrow books.

Rendell, Ruth. 2009. *Tu accoucheras dans la douleur*. Paris Éditions des Deux Terres.

Ouvrages cités ou consultés

Batchelor, R.E. & Chebli-Saadi. M. 2011. *A reference grammar of French*. Cambridge : Cambridge University Press.

Biber, D. et al. 1999. *Longman Grammar of Spoken and Written English*. Harlow : Pearson Education Limited.

Bladh, E. 2012. « Framtid på franska : skillnader mellan enkelt och sammansatt futurum ». *Tid och tidsformer i olika språk*, p. 99-117. Göteborg : University of Gothenburg.

Celle A. 1997. *Étude contrastive du future français et ses réalisations en anglais*. Paris : Ophrys.

Celle, A. 2004-2005. « The French Future Tense and English Will as Markers of Epistemic Modality ». *Languages in Contrast : International Journal for Contrastive Linguistics*, n° 5 pp. 181-218.

Celle, A. 2006. *Temps et modalité : L'anglais, le français et l'allemand en contraste*. Bern : Peter Lang.

Chuquet, H. & Paillard, M. 1987. *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français*. Paris : Ophrys.

Dahl, Ö. 2003 *Grammatik*. Lund : Studentlitteratur.

Eriksson, O. 1997. *Språk i kontrast : En jämförande studie av svensk och fransk meningsstruktur*. Göteborg : Akademiförlaget.

Eriksson, O. 2010. « Introduction ». In : Dely, C. et al. (éd) : *Langues et textes en contrastes*. Lyon : Sens Public, pp. 9-15.

Hansén, I. & Schwarz, B. 1992. *Gleerups franska grammatik*. Gleerups, Malmö.

James, C. 1980. *Contrastive analysis*. London : Longman.

J. Matte, E. 1989. *French and English verbal systems : a descriptive and contrastive synthesis*. New York : Peter Lang.

J. Matte, E. 1992. *Structures de la Pensée : Modes/Temps/Aspects : Modes de Procès en anglais et en français*. New York : Peter Lang.

Kortteinen, P. 2005. *Les verbes de position suédois stå, sitta, ligga et leurs équivalents français*. Göteborg : Göteborg University.

Lansari, L. 2009 a « The Be Going to Periphrasis in If-Clauses : A Comparison with the aller + Infinitive Periphrasis in French ». *Languages in Contrast : International Journal for Contrastive Linguistics* n° 9, pp. 202-224.

Lansari, L. 2009 b. *Les périphrases verbales aller + infinitif et be going to*. Paris : Éditions Ophrys.

Larrea, P. 2009. « Modal Verbs and the Expression of Futurity in English, French and Italian ». *Belgian Journal of Linguistics*, n° 14, pp. 115-129.

Leech, G. 2004 [1971] *Meaning and the English Verb*. Harlow : Pearson education limited.

Quirk, R. et al. 1985. *A comprehensive grammar of the english language*. New York : Longman Group Limited.

Ramnäs, M. 2008. *Étude contrastive du verbe få dans un corpus parallèle suédois-français*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis.

Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. 2009 [1994]. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.

Sajavaara, K. 1994 « New challenges for contrastive linguistics ». *Languages in Contrast : Papers from a Symposium on Text-based Cross-linguistic Studies. Lund 4-5 March 1994*. Pp. 17-36.

Salkoff, M. 1999. *A French-English grammar : A contrastive grammar on translational principles*. Amsterdam/ Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

Sandberg V. 1997. *Temps et traduction : Étude contrastive des temps de l'indicatif du français et du suédois*. Lund : Lund University Press.

Sundell, L.-G. 1991. *Le temps futur en français moderne*. Uppsala : Almqvist & Wiksell International.

Togeb, K. 1982. *Grammaire française. Vol. 2. Les formes personnelles du verbe*. Copenhague : Akademisk forlag.

Vinay J.-P. & Darbelnet, J. 1977 [1958]. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode et traduction*. Paris : Didier.

Wekker H. Chr. 1976. *The expression of future time in contemporary British English*. Amsterdam, New York, Oxford : North-Holland Publishing Company.

<http://detectivesbeyondborders.blogspot.se/>

<http://www.k-libre.fr/klibre-ve>

<http://www.ophrys.fr/gruope.php>

<http://www.peterlang.com/index.cfm?cid=5>

<http://www.slcr.stir.ac.uk>

<http://ulrichsweb.serialssolutions.com>

<http://www.wikipedia.org>